

LES FILIATIONS MATERNELLES

Nous savons tous que dans la vie d'un enfant, la relation affective à la mère est primordiale. La dyade a été, et est encore, le sujet de prédilection de nos psychanalystes. Ces dernières années c'est la relation mère-fille qui a fait couler le plus d'encre. Actuellement c'est plutôt des pères dont il s'agit... Quoi qu'il en soit, la mère, de même que le père, ont aussi eu une mère qui les a porté, qui les a nourri, voilà pourquoi la filiation maternelle est l'objet de toute notre attention aujourd'hui.

Avant d'aborder les filiations maternelles, une petite parenthèse s'impose qui nous permet de repérer au préalable les relations et situations particulières qui se nouent entre la mère et l'enfant. Il nous paraît nécessaire de mettre à jour les différentes problématiques que la femme, devenue mère, peut rencontrer.

Il n'est pas inintéressant de citer quelques statistiques récentes qui prouvent que notre mère va nous traiter différemment selon que nous soyons garçon ou fille :

« Les relations mère-fils ne sont pas de même nature que les relations mère-fille, et ce dès les premiers jours de la vie, voire même avant la naissance. On remarque que les petites filles sont sevrées plus tôt que les petits garçons. La tétée est plus longue pour les garçons : à deux mois 45 minutes, contre 25 pour les petites filles. La mère accorderait plus d'avantages aux garçons qu'aux filles. »

Des études ont montré que les mères ne touchaient pas et ne portaient pas non plus de la même façon une petite fille ou un petit garçon.... »

« La différence fille-garçon porte surtout sur les attentes et les identifications. Une fille attend avant tout de sa mère qu'elle ne se substitue pas à elle... De son côté, un garçon attend avant tout de sa mère qu'elle le comprenne à demi-mot. Elle représente une sorte de modèle féminin qui ne doit pas lui faire peur... »¹

Freud tenta, fort médiocrement, d'aborder la question de l'évolution psychoaffective de la fillette, se focalisant uniquement sur son « envie du pénis ». Il signale que, face au complexe de d'Oedipe et de castration, et, prenant conscience que, contrairement au petit garçon, « elle n'en a pas », la petite fille obviara vers trois comportements et donc trois types de modèles féminins :

¹ *Mère et fils* d'Alain Braconnier (odile Jacob)

- La renonciatrice : elle renonce à avoir le pénis, à l'attendre de sa mère, à le demander au père. Si elle en reste là, elle peut vivre un sentiment d'infériorité permanent (*je ne vauz rien, je ne suis rien, je ne sais rien faire*), insuffisamment narcissisée, elle investit peu sa vie affective...
- L'acceptatrice : l'identification à la mère se passe bien et la fillette accepte « de ne pas l'avoir ». Elle accepte la loi de l'interdit de l'inceste, se reconnaît femme et uniquement femme, renonçant à la toute puissance. C'est une bonne résolution du complexe d'Oedipe. Il lui sera alors facile d'adopter les schémas habituellement féminins.
- La revendicatrice : elle refuse de « ne pas l'avoir » et elle ne renonce pas, continuant à « vouloir l'avoir ». Cela amène à une position masculine, pas forcément homosexuelle. Non seulement elle s'oppose à la mère mais elle se place également en compétition avec l'homme.

Face à ces différents cas de figure, nous sommes évidemment très tentés, férus d'astrologie que nous sommes, d'y glisser quelques petites suggestions planétaires par-ci par-là :

La renonciatrice, n'aurait-elle pas une forte empreinte saturnienne, notamment au niveau de sa Lune fortement saturnisée sur un fond Froid?

L'acceptatrice, qui persiste et signe, ne serait-elle pas plus particulièrement marquée par une dominante Humide et une Lune plutôt bien aspectée par Vénus, Jupiter ou Neptune, sinon présente en signes d'Eau comme Cancer/Poissons voire Taureau... ?

La revendicatrice, qui rue dans les brancards ne serait-elle pas dotée d'une signature marsienne ou uranienne, d'une Lune-Mars ou en Bélier et a fortiori d'une Lune Bélier teintée d'Uranus et de Mars ?

Naturellement, les psychanalystes femmes, dont nous parlerons tout à l'heure, se sont insurgées contre cette vision machiste quelque peu réductrice.

Abordons le thème de la maternité :

Toute femme qui accède à la maternité peut être confrontée à l'alternative suivante:

- Elle devient plus mère que femme... dépendante mais respectable,
- Elle se sent plus femme que mère... autonome et désirable.

Naturellement ces cas de figure ne sont pas unilatéraux ; il peut arriver qu'à certains moments de son existence, la femme est susceptible de basculer d'un pôle à un autre.

1) Les femmes plus mères que femmes (exclusion du père)

De nos jours, avec la contraception, l'enfant, n'est plus un *Poil de Carotte*, un enfant non désiré qui survient lorsqu'on ne l'attendait ou ne le souhaitait pas... et la maternité programmée le jour J est un réel progrès qui va justement permettre, le plus souvent, d'éviter l'enfant accident. Naturellement, le corollaire de cet état de choses est que cette naissance souhaitée et préparée occasionne un surinvestissement de l'enfant à naître, qui devient un enfant véritablement désiré et narcissisé. Les effets pervers de ce trop grand investissement maternel sont prévisibles : l'enfant roi est né, d'autant plus roi qu'il n'existe pas de rival... Et ce surinvestissement narcissique va devenir véritablement pathologique lorsqu'il dépasse ce que dure la totale dépendance du nourrisson, c'est-à-dire quelques mois. S'il perdure, il peut alors devenir mortifère et occasionner de profonds dégâts. Aldo Naouri va jusqu'à parler de « *propension incestueuse maternelle*. »

2) Les femmes plus femmes que mères (exclusion de l'enfant)

Elles ont une passion qui n'est pas l'enfant, qu'il s'agisse du mari, de l'amant ou d'une vocation. L'enfant, qui passe au second plan peut aisément se sentir responsable du non-amour voire parfois de la maltraitance de la mère. La fille se sent laide, inintelligente et insignifiante...

Parfois aussi, l'enfant n'est pas investi parce que la femme n'aime pas le père : il est difficile, pour une mère, d'aimer son enfant lorsqu'elle n'entretient pas de bons rapports avec le père de son enfant....

Face à ce « non-amour » maternel comment va réagir la fille ?

- La fille renonce à se faire aimer d'elle, intériorisant le désamour que sa mère lui inflige et le reproduisant à la génération suivante,
- A moins qu'elle ne multiplie des prouesses qui devraient, espère-t-elle la convaincre de sa valeur ?

Dans tous les cas de figure, que la mère soit trop maternelle ou pas assez, son emprise sur l'enfant, et tout particulièrement sur la fille est immense.

Pourquoi la fille est-elle la plus sensibilisée et la plus fragilisée face à l'amour maternel ?

Lorsque la mère a une fille², le danger de l'emprise maternelle est plus grand encore car celle-ci se confronte à une projection narcissique au travers d'une personne en tout point semblable à elle, sorte de miroir. *Emprise maternelle* est le terme fréquemment employé. L'emprise de la mère sur la fille impose à cette dernière de se couler dans le moule, de correspondre à ses désirs, de lui ressembler en tous points. C'est alors que la fille devient « l'enfant abusée. »

Dans des cas extrêmes de fusion mère-fille, il peut arriver que celles-ci se retrouvent rivales en amour, l'homme étant l'enjeu de cette rivalité (c'est le cas de Mia Farrow et de sa fille adoptive Sun Yi vis-à-vis de Woody Allen ou de George Sand et de sa fille face à Musset.... Et c'est celui de Rebecca vis-à-vis de sa mère, dans le film d'Almodovar (*Talons aiguilles*.)

En vérité, si l'on réfléchit bien, ce surinvestissement maternel s'accompagne d'un déficit d'amour réel puisqu'il ne s'adresse pas véritablement à l'enfant elle-même, mais à une prolongation de soi et participe en fait au narcissisme maternel. Le risque, pour la fille, est de transformer ce surinvestissement en défaut d'estime de soi, ce qui peut la pousser à multiplier les prouesses pour mériter l'amour de sa mère, toujours insatisfaisant néanmoins puisque jamais véritablement dirigé vers elle-même. Il arrive d'ailleurs que la fille (notamment lorsqu'elle a d'importantes similitudes astrologiques ou présente une même dissonance humide qui la rend plastique) se leurre complètement et soit dans l'illusion d'un amour maternel inconditionnel.

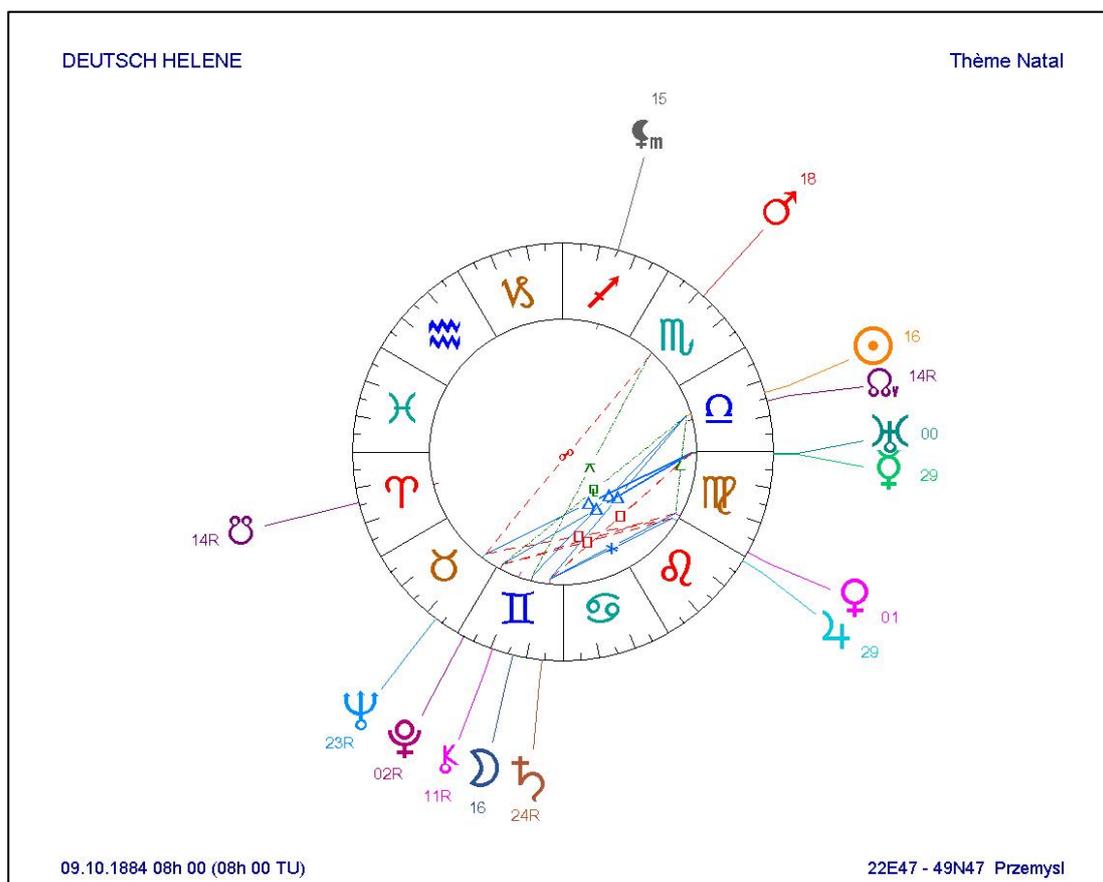
Et c'est tout naturellement au moment de l'adolescence que le piège va se refermer sur elles : comment cette mère va-t-elle accepter l'émancipation de sa fille? Si elle manifeste une hyper protection excessive et une conduite intrusive, le risque est de retarder l'évolution psychoaffective de son enfant en la coupant du monde. Et, dans le futur, le risque est d'induire un choix amoureux particulier : la fille trouve un homme, substitut maternel, avec lequel elle reproduit le même schéma ambivalent relationnel, mi-fusionnel, mi-irritant, avec ce mélange de dépendance et de ressentiment.

Le paradoxe est que cette mère, fait figure de mère exemplaire au regard de la société, alors que la fille est indigne et montrée du doigt si elle s'oppose à cette mère si dévouée. Il est certes bien plus facile et moins culpabilisant de manifester une opposition à une mère dure ou autoritaire, ou que l'on ressent peu aimante qu'à une mère vertueuse et sacrificielle ...

Il est intéressant que les trois psychanalystes femmes qui se sont penchées sur la relation mère-fille et sur l'emprise maternelle possèdent toutes trois une Lune plutonisée :

² Mères-filles, une relation à trois (Caroline Eliacheff, Nathalie Heinich chez Albin Michel)

1. La psychanalyste Hélène Deutsch (9 octobre 1884 : Lune en Gémeaux entre Saturne et Pluton) sui a consacré une grande partie de ses travaux à la psychologie féminine, eut une relation difficile avec sa mère. Elle parle, chez la mère « d'interventions séductrices », non pas seulement sur le garçon mais aussi sur la fille. C'est la première qui aborde la notion « *d'emprise maternelle* » qu'elle observe au travers de deux types d'angoisse chez la femme : *l'angoisse d'effraction* (prenant chez la plupart des femmes la forme de fantasmes de viol) et *l'angoisse de séparation*, catalysée par l'enfant dès qu'il naît, l'angoisse de castration étant plus particulièrement d'essence masculine.



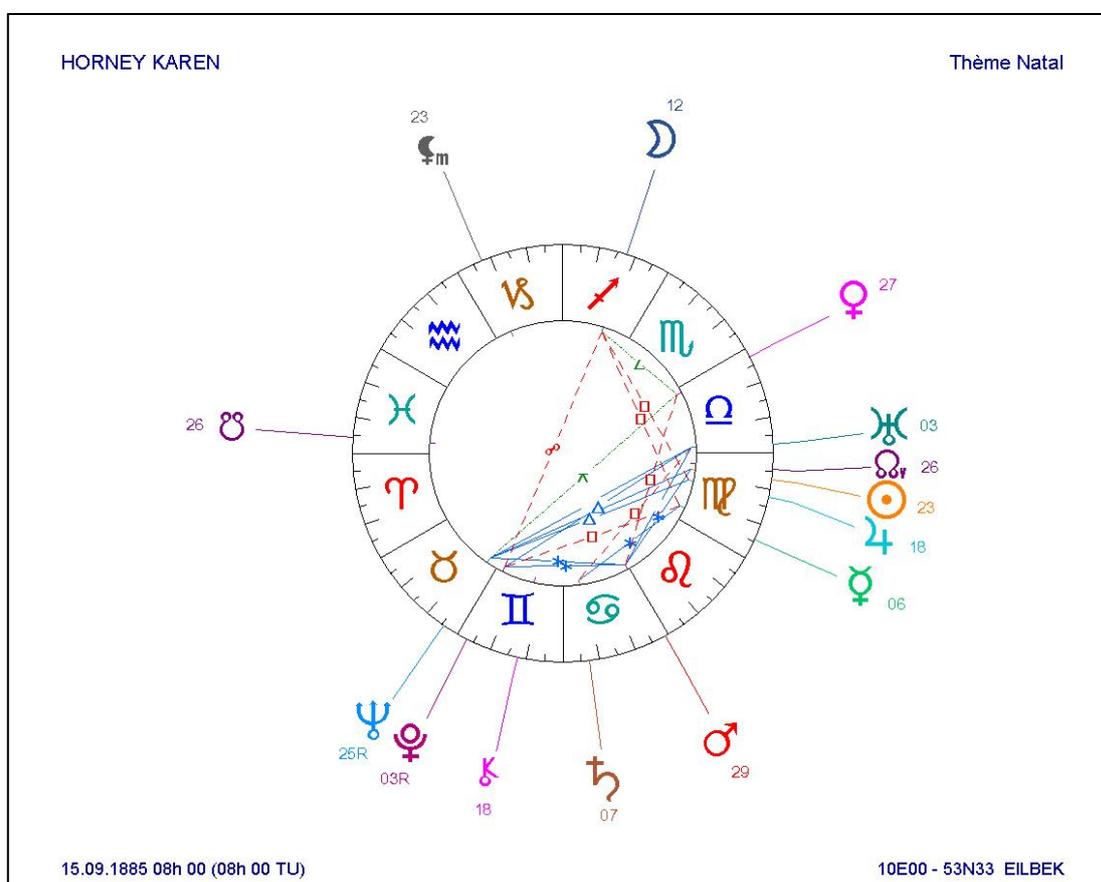
Cette violence et cette « main mise » incluses dans l'amour maternel se poursuivent bien au-delà de l'enfance, notamment à l'adolescence et même ensuite, lorsque la mère impose à sa fille des modèles sexuels qui vont conditionner sa vision du monde des hommes et de la sexualité.

Pour Hélène Deutsch, la fille inclinera vers deux positions extrêmes :

- S'efforcer de ressembler à sa mère et adhérer aux mêmes valeurs, valeurs qu'elle reproduit sans même tenter de les réajuster selon sa propre personnalité,

- Prendre la position inverse en se mettant en opposition avec le modèle maternel, contestant et adoptant des schémas inverses pour affirmer son identité et sa différence.

2. Karen Horney fut la première femme psychanalyste à émettre une véritable critique envers le phallocentrisme freudien qu'elle met sur le compte d'un « narcissisme masculin. » Elle rejette complètement le postulat freudien, d'une féminité qui reposerait sur l'envie du pénis. Etant donné sa très bonne relation maternelle, Karen Horney avançait que l'identification de la fille à la mère est innée et immédiate.



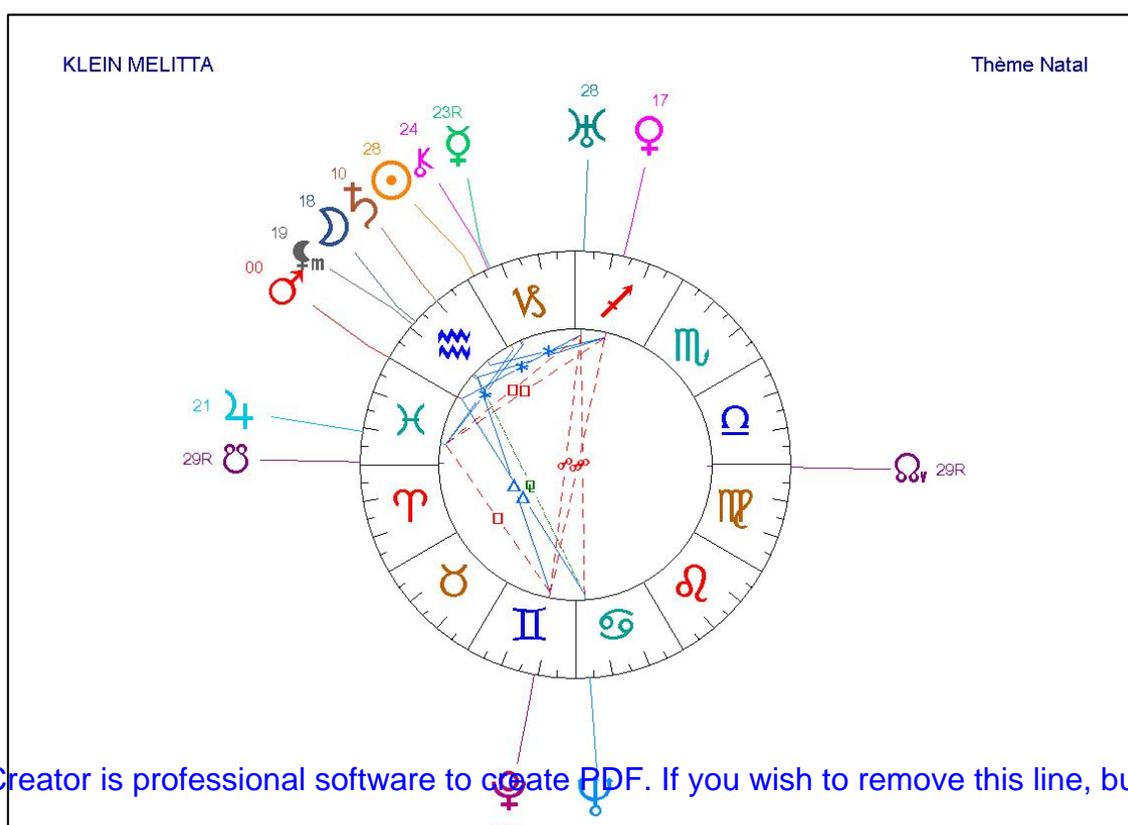
Née le 15 septembre 1885 à Eilbek, près de Hambourg, elle eut, de prime abord une relation très forte à sa mère Sonni qui fut le grand amour de son enfance. Cette relation devint plus ambivalente après la séparation de ses parents lorsqu'elle a 19 ans. Elle prend alors du recul et réalise plein de choses :

« Elle veut être la première partout... d'où sa folie de donner des cadeaux, ses grands airs, son désir de diriger la maison... d'où sa réussite à me la faire considérer, même jusqu'à mes dix-huit ans, comme la perfection même ...» Puis elle poursuit : « Elle affirme sans

aussi entreprise de destruction sur l'objet. C'est la première qui a parlé de la haine. Cette pulsion d'emprise n'est pas tant celle de la mère sur l'enfant que celle de l'enfant et du nourrisson sur le corps de la mère (fantasmes destructeurs de mettre le sein en pièces, générant un premier Surmoi primitif.)

Il semble exister d'impressionnantes interférences entre l'œuvre et la vie de Mélanie Klein.

- q En premier lieu, elle va entretenir une relation forte et problématique à sa propre mère Libussa, une mère particulièrement autoritaire et intrusive. Aussi tendra-t-elle de reproduire, avec ses trois enfants, cette même relation d'emprise réciproque. Comme Freud avec Anna, elle va analyser ses trois enfants et exposer leurs cas en conférence sous des pseudonymes qui ne tromperont personne...
- q Elle commence l'analyse de son fils Erich alors qu'il a à peine 5 ans, notant qu'il a des inhibitions sexuelles. Elle entreprend de lever celles-ci en abordant, tambour battant (Soleil en Bélier au carré de Mars), les choses sexuelles. Elle estime que le développement intellectuel de son fils s'en trouvera grandement amélioré, mais ne semble pas se préoccuper de sa psychologie : Erich est un enfant rêveur qui croit au diable, qu'il voit sauter dans la prairie, aimant à croire que ce sont les cigognes qui amènent les bébés... Cette sensibilité doublée de suggestibilité n'empêchera pas Mélanie Klein, préconisant la vérité avant tout, d'asséner de façon brutale ses vérités propres objectives. Les répercussions seront immédiates : le soir même, l'enfant traumatisé fugue.
- q De façon identique, la thérapeute se montrera rigide avec son fils Hans et entretiendra par ailleurs, avec sa fille Melitta, des rapports de force terribles.



Devenue adulte, Melitta, (19 janvier 1904 : conjonction Lune-Saturne-Lune Noire-Mars en Verseau au trigone de Pluton) analyste comme sa mère, ne se privera pas d'attaquer cette dernière, tant au plan affectif qu'au plan psychanalytique, domaine dans lequel elle élaborera des théories systématiquement opposées à celle de sa mère. Mélitta reprochera à Mélanie Klein son côté intrusif et son emprise sur elle, sans aucune considération pour sa personnalité et son individualité propres et sa rupture avec sa mère fut définitive...

En résumé, face au surinvestissement maternel deux cas de figure se présenteront à la fille :

1. La fusion et le risque de vivre une vie « par procuration. »
2. L'opposition et la culpabilité qui en résulte

Deux films assez récents vont complètement illustrer le danger fusionnel mère-fille:

1. *La Pianiste*, d'Elfriede Jelinek, si magnifiquement joué par Annie Girardot, la mère vampirisatrice et par Isabelle Huppert, la fille complètement masochiste, est un modèle du genre. Il met en scène le fameux *inceste platonique* dont parle Aldo Naouri : si la mère ne parvient pas à faire intervenir un champ d'action entre elle et sa fille, que ce soit par l'intermédiaire d'un partenaire ou d'une passion sociale, le risque de faire couple avec sa fille est décuplé. Ainsi se reproduisent, en toute innocente, avec la bénédiction sociale, des comportements destructeurs par trop d'amour maternel. La fille tolère l'emprise maternelle pour garder son amour et tous les bénéfices secondaires immédiats qu'il procure. Dans cette relation passionnelle et fusionnelle, il n'y a plus aucune place pour « l'autre », pour un éventuel partenaire, car la fille n'a connu que la confusion identitaire ! Ce lien avec la mère devient incestueux, pervers, monstrueux. C'est le *Ravage* dont parle Lacan.

Dans les cas plus légers, la fille, devenue mère à son tour, exercera à son tour, son emprise sur sa fille...

2. *Talons aiguilles* de Pedro Amodovar (Lune en Cancer) met aussi en scène un amour trop fort entre une fille et sa mère : poussée par son amour incommensurable pour sa mère, la petite Rebecca âgée de six ans va donner des somnifères à son beau-père qui va prendre la route, et occasionner sa mort. Ce dernier, jaloux des succès de sa

femme, voulait empêcher sa mère de faire sa carrière de comédienne... Cet amour exclusif qu'éprouve l'enfant pour sa mère, la fait s'identifier complètement à elle. A l'âge adulte, Rebecca va épouser l'ancien amant de sa mère... C'est ainsi que la fillette, se dérochant à son propre destin de femme, devient une sorte de clone de sa mère...

L'APPORT DE L'ASTROLOGIE

Par un simple coup d'œil sur le thème de la mère et de l'enfant, l'astrologue va pouvoir mettre en évidence la façon dont chacune d'entre elle appréhende le Féminin, et il peut déduire le type de relation qu'elles risquent d'établir entre elles.

Aussi, dans une même lignée, l'astrologue peut aisément mettre en lumière un certain type d'imaginaire maternel :

- q Un archétype de mère douce, aimante, maternelle... au sein de familles dont la Lune est en aspect de planètes humides (Vénus, Jupiter, Neptune....) qui reflète chez la femme, une acceptation de son état féminin et par-là même évoque un éventuel instinct maternel...
- q Un archétype de mère froide, distante, intellectuelle, peu démonstrative... dans des familles où la Lune est saturnisée (chez l'une elle sera en Capricorne, chez l'autre en aspect de Saturne) ou en signes Froids ... qui reflète un pôle « renoncateur » chez la femme qui investit peu son état féminin et maternel au profit d'autres intérêts.
- q Un archétype de mères viriles, castratrices susceptibles de dire, comme Simone de Beauvoir (Lune conjointe Mars-Saturne et carré Pluton) : « *On ne naît pas femme, on le devient...* » de femmes dominatrices qui « portent le pantalon .. »

Mais faut-il en déduire pour autant, que les lignées de femmes tendres et maternelles ne suscitent pas de problématique de la relation mère-enfant, et que des Lunes dites « affligées » engendrent obligatoirement des pathologies de leur duo ?

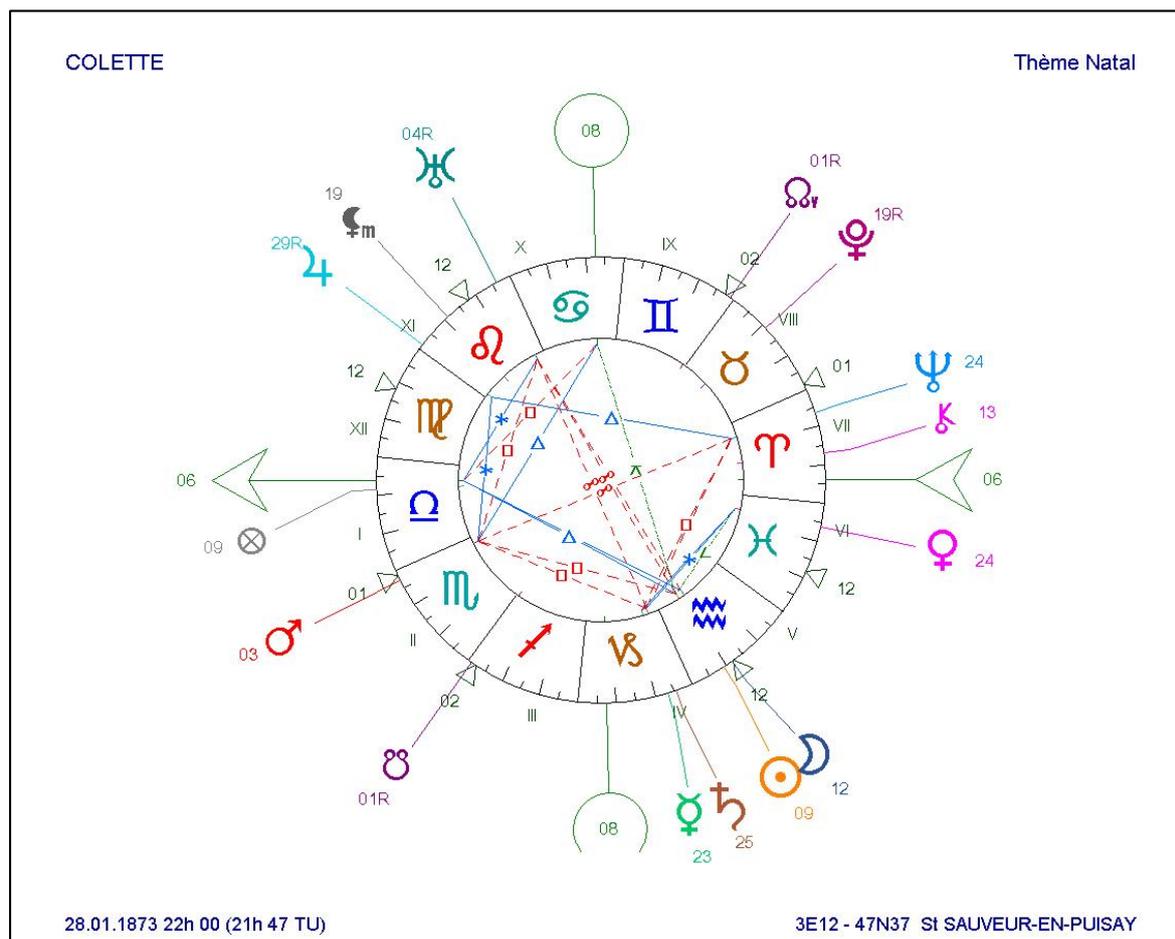
C'est évidemment plus compliqué que cela et il faut nous pencher, cette fois-ci, sur la fille et sa réelle demande affective. Ainsi :

- q Une fille fortement individualisée (marsienne, uranienne ou plutonienne sur un fond Air ou Feu...) s'accommodera moins bien d'un modèle maternel traditionnel, risquant même, pour exister en tant que personne, de s'opposer à cette mère aimante avec la

culpabilité que cela induira. Elle se sentira plus à l'aise avec une mère plus dure, ou simplement plus indépendante comme elle.

L'astrologue peut s'étonner parfois d'entendre parler d'une mère idéale chez une fille qui possède une Lune que les Anciens auraient taxée d' « affligée. »

Exemple : Colette (St Sauveur en Puisaye le 28 janvier 1873) et Sido (Paris le 12 août 1835), sa mère.



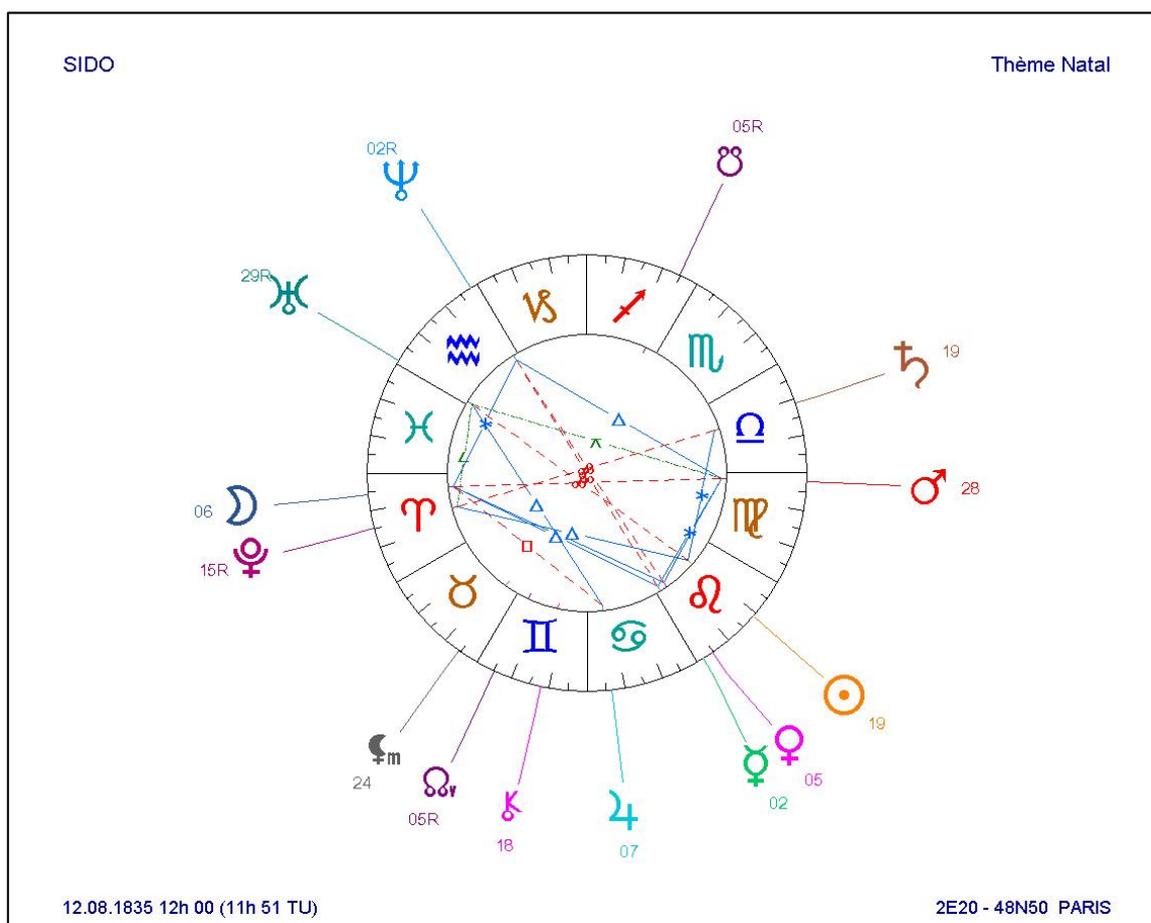
La position lunaire de Colette, dans le signe anticonformiste du Verseau et opposée à Uranus, conjointe au Soleil certes, mais également au carré de Mars et Pluton, n'est pas à proprement parler, la position la plus typique de l'amour maternel !

Pourtant, on connaît l'étroite relation et l'adoration que Colette avait pour Sido. Et, cette mère, qui ne désirait pas avoir d'enfants, a voué à sa fille un amour absolu qui lui fera écrire :

« *J'aime ceux qui te rendent heureuse et je déteste ceux qui te font du mal.* »

Sido a élevé Colette comme la Minne et ses chatons, en faisant confiance en son instinct et sa fille, et son « Soleil d'or » poussera comme une plante sauvage... ce qui convenait parfaitement à sa nature uranienne.

C'est justement les similitudes caractérologiques (et astrologiques) de la mère et de la fille qui les a réunies. La Lune de Sido, en Bélier conjointe à Pluton, trigone à Vénus et opposée à Saturne et Mars, est sur la même longueur d'ondes que celle de sa fille : Liberté, Passion, Indépendance sont leurs mots-clés.



Mais ce lien indestructible et profond qui unissait Colette à Sido, se repère plus nettement encore par la superposition de l'axe de leurs Nœuds Lunaires.

En effet, en Astrogénéalogie, nous retrouvons toujours les Nœuds Lunaires lorsqu'un personnage de la famille se sent « habité » par l'histoire d'un aïeul...

Si la vie indépendante et anticonformiste laisse à penser que Colette a pu facilement se détacher de son « emprise maternelle » on peut se poser la question néanmoins de son poids pour ce qui concerne sa vie de mère : il faudra attendre le décès de sa mère (sens de son carré Lune-Pluton) pour

qu'elle soit enceinte. Colette a quarante ans quand sa mère la quitte... et, quelques mois plus tard, elle est enceinte et donne le jour à une petite fille...

- q Si la fille est dépendante, soucieuse de faire plaisir, fusionnelle ou simplement plus plastique, (vénusienne, lunaire ou neptunienne...), elle n'échappera encore bien moins à cette « emprise maternelle » avec les risques que nous avons soulevés.

LES FILIATIONS MATERNELLES

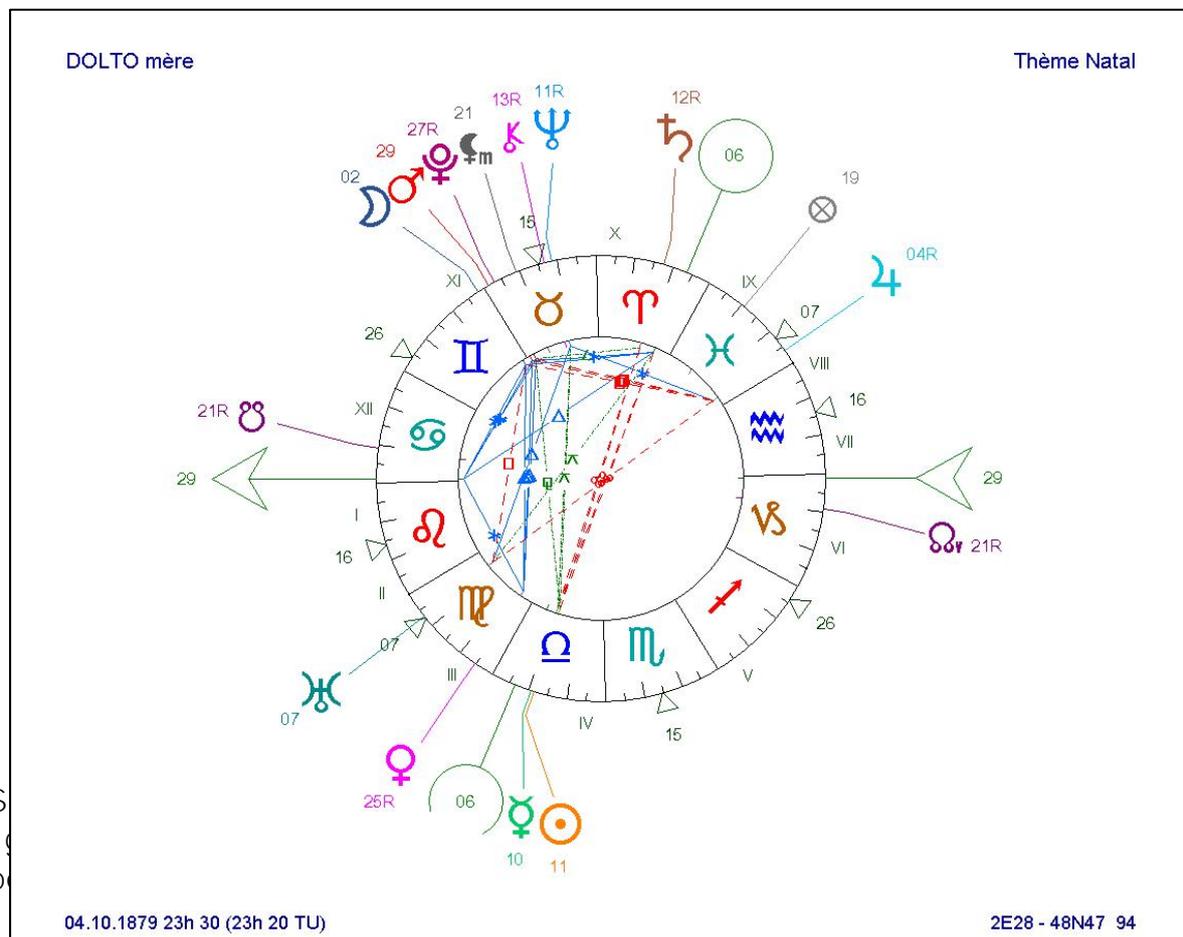
q Françoise Dolto, sa mère et sa fille.

Nous savons combien la relation de Dolto avec sa mère fut difficile et douloureuse. Suzanne Demmer, la mère de Françoise, a eu deux filles, dont Jacqueline, l'aînée, jolie et blonde qui lui rappelait son père tant aimé, et sa fille Françoise, petite et brune, qui lui ressemble à bien des égards.

En 1920, alors que Françoise a douze ans et prépare sa communion solennelle, sa sœur Jacqueline est atteinte d'un mal incurable. Condamnée par la médecine, un miracle seul pourrait la sauver... Ce miracle, la mère va le demander à Françoise : les prières d'une jeune fille pure au moment de sa communion le pourraient peut-être...

A la mort de Jacqueline, la mère reprochera violemment et désespérément à sa cadette de ne pas avoir assez bien prié pour son rétablissement et d'être, en conséquence, responsable de cette mort. Et, durant quinze jours, la mère refusera de voir la fille. Cet immense chagrin maternel va se muer en haine et c'est Françoise qui en pâtira.

1. Suzanne Demmler, est née le 4/10/1879 à 23H30 à Vincennes. Sa Lune, au début des Gémeaux, en conjonction de Pluton/Neptune, est symptomatique de l'« emprise maternelle » qu'elle a exercé sur ses filles.



Lorsque Françoise a 14 ans, sa mère lui écrit : « *Je veux avoir une fille nette, propre, une vraie jeune fille fière de son âme bien blanche.* » « *Avec Jacqueline, j'avais bien réussi. C'était une honnête fille, droite et pure. Tu ne veux pas être autrement, n'est-ce pas? Autant cela m'est égal de parler de n'importe quoi avec toi, autant je désire que tu n'en parles jamais à d'autres. Je ne croirai plus une bonne fille que tu es...* »

(A signaler que Jacqueline, sa sœur, s'est complètement identifiée à sa mère : Pluton, maître de son ascendant Scorpion est conjoint à Neptune-Lune !)

2. Chez Françoise Dolto, (Paris le 6 novembre 1808, 20H10) la Lune en Bélier à l'opposition de Mars-Mercure au double carré de Neptune/AS traduit bien cette forte empreinte maternelle, cette relation passionnelle, à la fois faite d'agressivité et d'incompréhension. Suzanne est une mère autoritaire et castratrice qui lui interdit tout, de passer son Bac d'abord (une fille qui a son Bac ne se marie plus...) puis de faire ses études de médecine ensuite...

Il est intéressant de noter l'opposition Vénus-Saturne de Françoise indice de frustration affective, superposée sur l'opposition Soleil-Saturne de la mère qui parle de son ambition déçue. Ainsi le complexe d'échec de l'une entretient la frustration de l'autre ... Et chaque transit qui réactive l'aspect Soleil-Saturne avec les aigreurs qu'il procure, attise en même temps la frustration affective de la fille...

Par ailleurs, l'axe des Nœuds Lunaires de la mère se trouve encore à une place stratégique : sur l'AS/DS de la fille, l'axe de sa personnalité, révélant ainsi l'impact de son histoire généalogique.

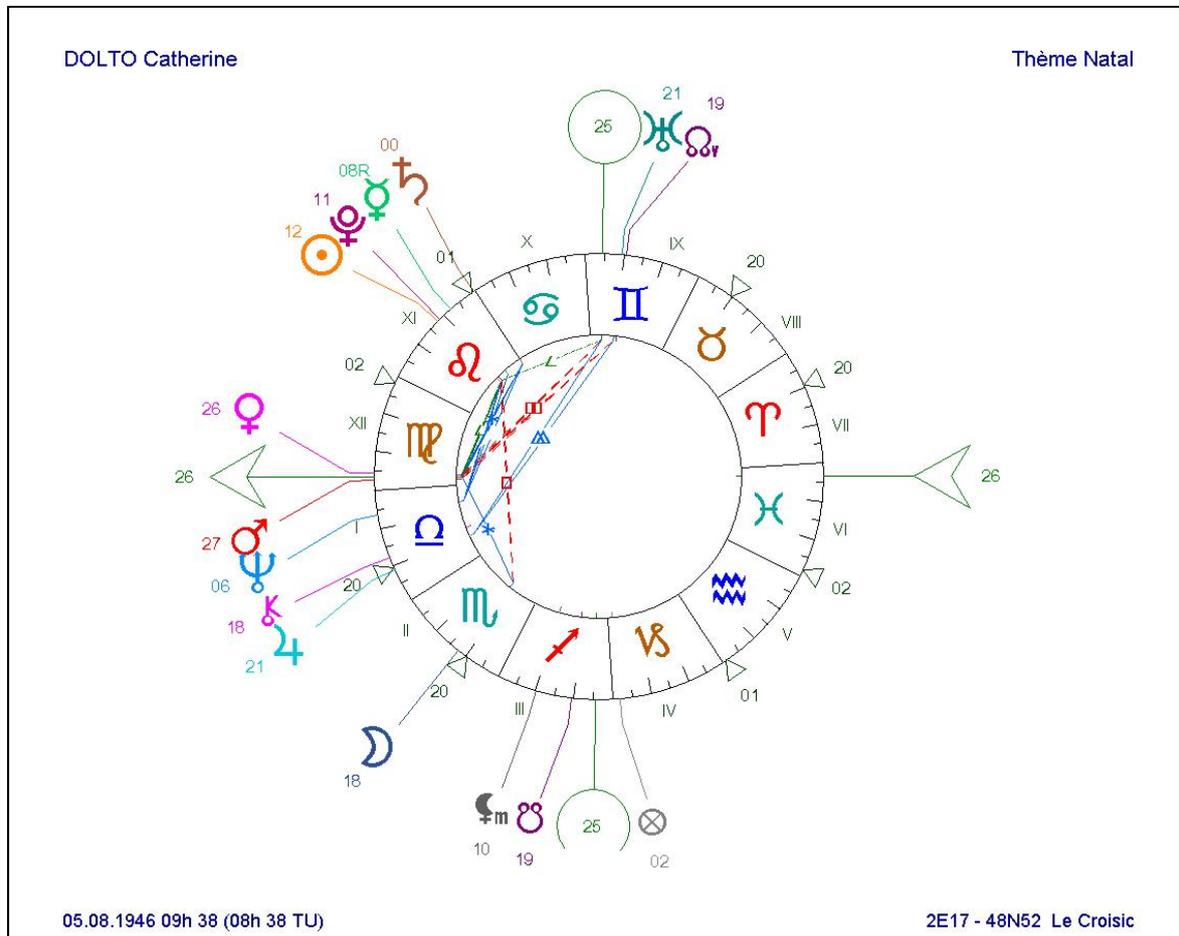
3. Chez Catherine Dolto (5/8/1946 à 9H38, F44) c'est une Lune en Scorpion au carré de Pluton-Soleil qui nous interpelle, et qui traduit la puissance maternelle.

On sait qu'après avoir quelques déboires scolaires, Catherine va emprunter le même chemin que sa mère et ceci de façon impressionnante.

Comme sa mère, elle va commencer à 23 ans, ses études de médecine, c'est-à-dire au même âge exactement que sa mère, études de médecine et de pédiatrie en tout point identiques...

Catherine exprime peu de choses de sa relation à la mère. A la question : « *Vous consacrait-elle peu de temps?* » Celle répond : « *Maman travaillait chez elle. On guettait la sortie des patients pour l'alpaguer. Elle réussissait à se rendre disponible, ne serait-ce qu'une minute ou deux. Elle disait alors la chose qu'il fallait pour qu'on soit capable d'attendre jusqu'au soir.* »

Avec la position de Neptune en maison I, facteur symbiotique et identitaire par excellence, Catherine Dolto semble avoir calqué sa vie sur celle de sa mère. On peut aussi se demander dans quelle mesure elle n'a pas voulu par-là se rapprocher d'une mère tellement sollicitée et ainsi compenser son manque ?



Par ailleurs d'impressionnantes similitudes astrologiques vont lier mère et fille, expliquant cette symbiose :

- o Une même position de Neptune en I
- o L'angularité d'Uranus
- o La Lune Noire en III,
- o Le Soleil en Scorpion de la mère sur la Lune de la fille...
- o Leur part de fortune confondue
- o Et surtout l'axe des Nœuds Lunaires, superposé, indice de destins liés.

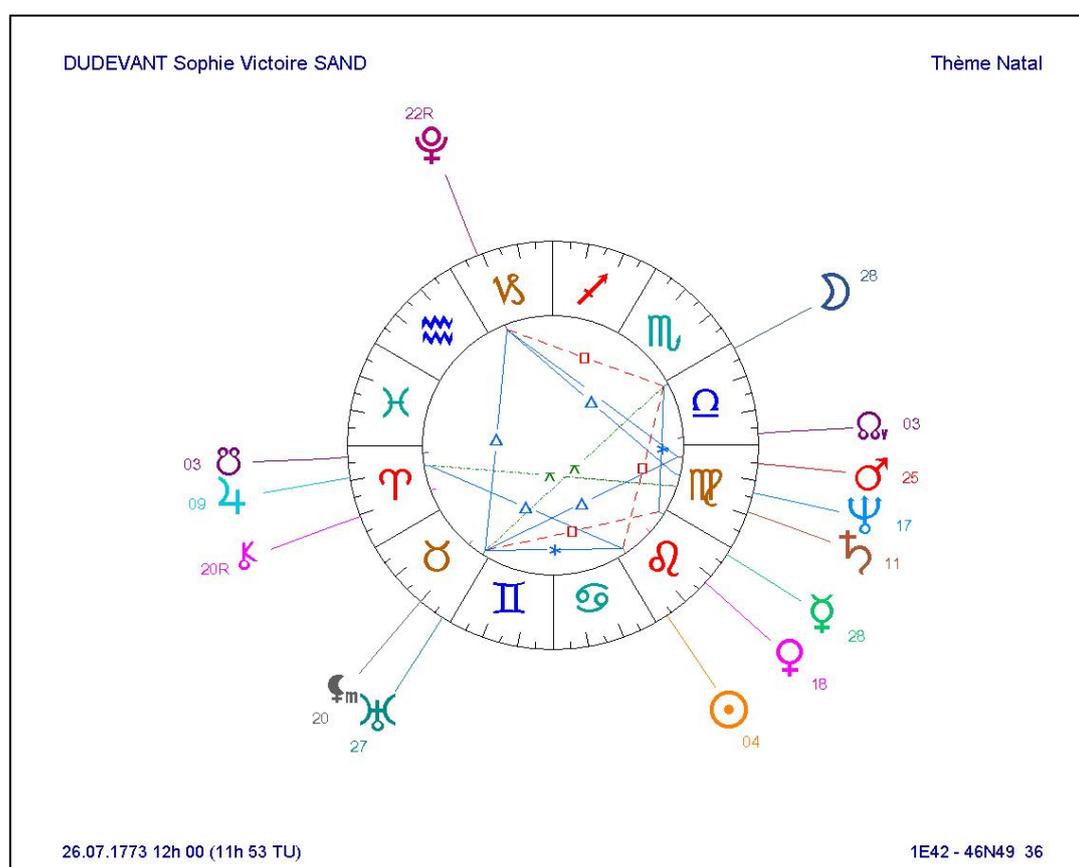
q George Sand, sa mère Sophie Victoire, sa fille Solange

C'est un personnage maternel fort ambivalent que nous allons retrouver dans la lignée de George Sand signée par des Lunes plutonisées en aspect de Jupiter indice de mères toutes puissantes...

Penchons-nous sur le personnage de la mère de George et sur son thème :

George fut une enfant de l'amour, issue des amours ancillaires de son père, le baron Maurice Dupin de Francueil, et de Sophie Victoire, sa mère, une femme un peu légère, d'un milieu social inférieur.

1. Sophie Victoire (le 26 juillet 1773 19H30 ?) avait déjà un enfant illégitime lorsqu'elle rencontre le père de George. Malgré cette mésalliance qui occasionnèrent les foudres de la baronne, Maurice épouse Sophie lorsqu'elle est enceinte de George (de sept mois.)



Nous ne connaissons pas l'heure de la naissance mais la mère de George est de toute façon fortement scorpionisée puisque son Soleil s'oppose à Pluton et sa Lune (en Balance ou en Scorpion) est au carré de Pluton.

Après quelques années de bonheur total, le père de George Sand décède. Ce sera alors l'inévitable déchirement entre sa propre mère et la baronne,

Tour à tour concernée par sa fille qu'elle trouve jolie, sublime intelligente, puis déçue, qu'elle trouve paresseuse, grosse... George exprime vis-à-vis de sa fille un amour passionné et possessif. Ainsi, elle prendra ombrage de l'inclination de sa fille pour Chopin, (proche de son âge) et, dépitée de la voir non appliquée dans son travail scolaire, elle la remet en pension.

Et c'est à ce moment qu'elle adoptera une fillette qu'elle va éduquer et qui elle, se montre intelligente et brillante. On comprend que la pauvre Solange, en pension, en eut du dépit...

Puis, lorsque Solange se marie avec le sculpteur Clésinger, ce sera la rupture violente entre elles pour des raisons financières.

Le 28 février 1848, Solange accouche d'une première petite fille Jeanne-Gabrielle, (Lune en Sagittaire au carré de Saturne et au trigone de Pluton-Uranus) qu'elle perdra quelques jours après sa naissance... Une seconde fille verra le jour, portant le même prénom que la première, née le 10 mai 1849 (Lune en Sagittaire au carré de Mars et de Saturne et au trigone de Pluton-Uranus !!!) qui mourra de la scarlatine à l'âge de six ans. Cette petite fille sera adorée par George qui se réconciliera avec Solange, deux ans après sa naissance

Lorsque, quelques années plus tard, George se sentira mourir, c'est sa fille qui l'accompagnera, avec amour et dévouement.

« Il est touchant de voir Solange, à la fois l'adorée et la mal aimée tout au long de la vie de sa mère, être là, si attentive dans les derniers moments de celle qu'elle n'avait jamais cessé d'admirer éperdument et dont elle avait toujours mendié la tendresse et l'affection, en faisant tout ce qu'il

fallait dans le même moment, pour les repousser. C'est le paradoxe bien souvent des fortes passions. »³

Que présente le thème de Solange ?

Impossible de ne pas remarquer l'omnipotence maternelle dans la vie de la fille avec cette imposante conjonction Lune-Jupiter en Scorpion très aspectée, (sextile de Mars, quinconce Pluton et semi-carré Soleil), symptomatique d'une mère toute puissante, chaleureuse et protectrice. Cependant, la Lune, également en dissonance d'une conjonction Vénus-Saturne, traduit le manque affectif et la frustration. Ce mélange Chaud et Froid traduit bien toute l'ambivalence de ce personnage maternel tour à tour, « mamma » omniprésente prenant terriblement à cœur son rôle de mère et d'éducatrice, amante passionnée, et travailleuse acharnée ... qui rendait son absence horriblement douloureuse à ses enfants.

On comprend aisément que, chez Solange, cette introjection maternelle (Lune en I), avec son identification à Neptune (Mars, maître d'AS est conjoint Neptune) va rendre difficile, sinon impossible, une vie d'adulte, indépendante et autonome. La fillette, puis l'adulte, recherchera toujours désespérément l'amour de sa mère.

C'est sans doute pour cela, pour la rejoindre et retrouver son amour et son estime, que la neptunienne Solange, dans son flou identitaire, s'essaiera à l'écriture et publiera un premier roman en 1869 *Jacques Brunau*. George essaiera de l'aider de son mieux à percer. Dans une lettre à un ami George écrit :

« J'ai lu ce soir le livre de Solange qui est assez original mais écrit d'une façon impossible... »

Elle écrit à son fils : *« J'ai vu Solange aujourd'hui. Elle demande toujours conseil sans écouter la réponse, elle veut écrire sans savoir écrire, et gagner de l'argent avant de savoir... »*

³ George Sand et Solange, mère et fille (Bernadette Chovelon/Christian Pitot)